

[Text]

I waited for about an hour. I knew they were the advance team, so to speak, and that there were others around. I decided that I had to go to a place where there were other people and some authorities—police or someone of that nature. I figured that the best place to do that would be the airport, which is the only place I could think of that was open all night.

So I took a little attaché case with some stuff in it, took my car and left the house. I was followed. I managed to shake them. I got to the airport, where I went straight to the RCMP station there. I also handed them a cover of the book so that they didn't think I was some kind of loonie. I told them that the Mossad was after me, that they'd been to my house. I asked them if they could watch over and see that nothing was happening to me. I was going to stay at the airport all night because there was no flight to Toronto that night. From time to time, they did pass by me to see that I was okay.

I took the flight to Toronto in the morning. I went to my publisher. After that, contacts were made with. . . The media was about to come out for a meeting.

Mr. Lee: Could I stop you there? So now you're in Toronto, having stayed overnight at the Ottawa airport. You did speak with the RCMP. They realized that you stayed overnight at the airport. You told them why, did you?

Mr. Ostrovsky: Yes, I did.

Mr. Lee: As a result of that, were you contacted by the Nepean Police, CSIS or any other agency?

Mr. Ostrovsky: No. When I was at the airport, I called the Nepean Police. I just wanted to make sure that somebody went to my house and that they didn't try anything with my family. So the Nepean Police did send somebody to my house.

I also called my publisher in Toronto to notify him that the Mossad was here. I called Claire Hoy to warn him that they were here. That was that; there was nobody else to call.

Mr. Lee: But you didn't hear from CSIS.

Mr. Ostrovsky: No, I heard from CSIS about a month later.

Mr. Lee: Carry on, then. You've now gone to Toronto.

Mr. Ostrovsky: In Toronto I was with my publisher. At that point the media came. Then came the letter from the lawyers for the State of Israel, saying that the book should be banned or stopped and that they had obtained some kind of court order. The advance copies of the book given to the media were right away taken back by the publisher. We were notified that we were not allowed to speak about it.

We did various contacts with various police agencies. In Toronto my publisher did various things, but we couldn't give them the book so that they could understand what we were talking about. It was banned.

Then the RCMP came to Toronto and took me from the publisher's to protect me. Two of their people took me in a car to their headquarters. It then was decided by higher-ups that I would be better protected in Nepean as a package with my family.

[Translation]

J'ai attendu environ une heure. Je savais qu'il s'agissait d'éclaireurs, pour ainsi dire, et qu'il y en aurait d'autres dans le coin. J'ai décidé qu'il valait mieux que je me rende dans un endroit où il y avait des gens, des policiers, etc.. J'ai supposé que le meilleur endroit, ce serait l'aéroport, le seul endroit que je savais ouvert toute la nuit.

J'ai donc mis certains articles dans une mallette, j'ai pris la voiture et je suis parti. J'ai été suivi, mais j'ai réussi à les semer. Je me suis rendu directement au poste de la GRC à l'aéroport. J'ai remis aux agents un exemplaire de la couverture du livre, de façon à ce qu'ils ne me prennent pas pour un détraqué. Je leur ai dit que le Mossad était à mes trousses, que des agents étaient venus à mon domicile. Je leur ai demandé d'exercer une certaine surveillance et de s'assurer qu'il ne m'arriverait rien. Je devais rester à l'aéroport toute la nuit, parce qu'il n'y avait pas de vol pour Toronto ce soir-là. Les agents sont passés périodiquement près de moi pour voir si j'allais bien.

Le lendemain matin, j'ai pris un vol pour Toronto. Je me suis rendu chez mon éditeur. Après cela, on a communiqué avec. . . Nous étions censés rencontrer les médias.

M. Lee: Permettez-moi de vous interrompre. Vous voilà donc à Toronto, après avoir passé la nuit à l'aéroport d'Ottawa. Vous avez parlé à la GRC. Ils se sont bien rendu compte que vous avez passé la nuit à l'aéroport. Leur avez-vous dit pourquoi?

M. Ostrovsky: Oui.

M. Lee: Avez-vous par la suite été contacté par la police de Nepean, le SCRS ou par un autre organisme?

M. Ostrovsky: Non. J'ai appelé la police de Nepean de l'aéroport. Je voulais m'assurer que quelqu'un irait chez moi et que rien n'arriverait à ma famille. La police de Nepean a envoyé un agent à mon domicile.

J'ai aussi téléphoné à mon éditeur à Toronto pour l'aviser de la présence du Mossad. Et j'ai téléphoné à Claire Hoy pour l'avertir. C'est tout; je n'ai téléphoné à personne d'autre.

M. Lee: Mais le SCRS n'a pas communiqué avec vous.

M. Ostrovsky: Non, le SCRS n'a communiqué avec moi qu'environ un mois plus tard.

M. Lee: Poursuivez. Vous êtes maintenant à Toronto.

M. Ostrovsky: À Toronto, j'étais avec mon éditeur. C'est là que nous avons rencontré les médias. Ensuite, les avocats de l'État d'Israël ont envoyé une lettre disant que le livre devrait être interdit ou non publié, et qu'ils avaient obtenu une ordonnance d'un tribunal. L'éditeur a immédiatement repris les exemplaires de prêtirage qui avaient été remis aux journalistes. On nous a avisés que nous n'avions pas la permission de parler du livre.

Nous avons communiqué avec divers organismes policiers. À Toronto, mon éditeur a pris diverses mesures, mais nous ne pouvions pas leur remettre le livre pour qu'ils comprennent de quoi nous parlions. Le livre était interdit.

Puis, la GRC est venue à Toronto et m'a demandé de partir de chez mon éditeur pour me protéger. Deux agents m'ont emmené en voiture jusqu'à leur quartier général. Et des responsables de la police ont décidé qu'il vaudrait mieux me protéger à Nepean, avec le reste de ma famille.